

# Les leçons du professeur Rakovsky à l'université de Gênes

Max Eastman, Christian Rakovsky

Max Eastman, «Down the Coast from Genoa», *The Liberator*, vol. 5, n° 6 (51), juin 1922, p. 6. et Pierre Broué, *Rakovsky ou la révolution dans tous les pays*. Paris: Fayard, 1996, pp. 190-191.  
Traduction, notes et titre MIA.

Rakovsky a une personnalité plus magnétique et plus séduisante que [Tchitchérine](#), c'est un homme dont les qualités sont plus évidentes. Il est bien bâti, a beaucoup d'allure, possède une voix claire qui résonne et il s'exprime avec énergie. Bien que je ne l'aie que peu connu, je garde en mémoire comme ceux d'un ami l'image de son visage solide, ses yeux brillants et chaleureux et son perpétuel demi-sourire. Je suppose que bien des gens apprécient Rakovsky et ont confiance en lui bien plus par sa force de caractère que pour sa remarquable intelligence. Rakovsky vient juste après Lénine et Trotsky.

Il est né dans le *no man's land* entre la Bulgarie et la Roumanie : c'est un internationaliste prédestiné. Pendant des années, il a été le leader, le principal porte-parole et le maître de l'ensemble du mouvement socialiste des Balkans. Aujourd'hui, par un bouleversement des rôles que seule une révolution internationale pouvait rendre possible, il est devenu le premier ministre de l'Ukraine.

À Gênes<sup>1</sup>, en plus de tout le travail qui lui incombe en cette qualité, et en tant que l'un des principaux membres de la délégation soviétique, il assume la fonction d'interprète de la révolution auprès de la presse du monde capitaliste.

Il rencontre les journalistes tous les jours à six heures et demie dans une petite salle de conférence blanche de la vieille université de Gênes – une pièce avec des tableaux noirs et des bancs en gradins pour les étudiants. Ces bancs sont toujours pleins à craquer, et Rakovsky arrive toujours en coup de vent avec sous le bras une serviette gonflée de documents, comme un professeur débordé.

Il présente brièvement les principaux événements et problèmes du jour du point de vue soviétique, puis il s'assoit à sa chaire, prend une plume et demande avec un sourire amusé et plein d'attente :

---

1 La « *Conférence économique et financière internationale* » de Gênes s'est tenue du 10 avril au 19 mai 1922. Sa convocation avait été officiellement adoptée par le Conseil Suprême Allié réuni à Cannes le 6 janvier 1922. Pour la première fois invitée à une telle conférence par les puissances impérialistes, la Russie soviétique marquait ainsi son entrée dans la politique internationale. La conférence était destinée à résoudre les questions de la reconstruction économique et du système commercial et financier international mis à mal par la Première guerre mondiale. Les puissances impérialistes voulurent en vain imposer à la Russie soviétique le paiement de toutes les dettes tsaristes et le retour des entreprises nationalisées à leurs propriétaires étrangers. L'examen des questions inscrites à l'ordre du jour de la Conférence de Gênes fut finalement renvoyé à une « *conférence des experts* », réunie à La Haye en juin-juillet 1922, mais qui n'aboutit également à aucun résultat.

— Maintenant, messieurs, il y a peut-être des questions que vous aimeriez poser ?

Puis il copie soigneusement sur une longue feuille de papier toutes les questions qui deviennent de plus en plus sérieuses quand les auditeurs de la presse comprennent qu'il a l'intention de faire un long discours.

Rakovsky prend visiblement beaucoup plaisir à ces discours. Il croit aux nouvelles méthodes d'éducation. Quand toutes les questions sont posées, il prend une autre feuille de papier et trie les questions. Puis il se lève et y répond en une seule fois, patiemment, avec franchise autant que possible, souvent avec un brin d'humour et toujours avec l'éclairage de quelque parallèle historique ou de quelque aspect inattendu de la science générale de la société.

Il est particulièrement heureux lorsqu'il peut amener un journaliste français à défendre à la fois la politique de [Poincaré](#) et les gloires de la révolution française – car c'est un expert de l'histoire de France et de la langue française. C'est un homme qui par son énergie communicative fait vibrer les cœurs. Personne ne semble jamais vouloir que ces leçons se terminent.

Je suis certain que Rakovsky serait heureux de s'installer ici à demeure et d'enseigner jusqu'à la fin de ses jours à ces étudiants prometteurs la science de l'histoire et la sagesse des choses en général.

Un jour, à l'hôtel de Gênes, les diplomates soviétiques mettaient la dernière main à une communication diplomatique de la plus haute importance. C'était l'une de ces lettres destinées à sauver la conférence et à modifier tout le cours de l'histoire européenne. Rakovsky l'avait rédigée en français, le reste de la délégation l'avait approuvée et était parti à Santa Margarita, laissant Rakovsky la parapher après qu'elle eut été traduite en anglais.

Il était tard dans l'après-midi et il semblait terriblement pressé. Il faisait les cent pas comme un lion en cage. Son humeur se communiqua à ceux qui tapaient la lettre et elle fut bien sûr remplie de fautes. Mais il ne voulut pas attendre.

— Corrigez-la avec un stylo ! dit-il.

Elle fut donc corrigée au stylo et ressembla à la communication d'un marchand de journaux russe au directeur commercial du « *Liberator* »<sup>2</sup>. Ensuite, elle fut mal pliée et ne voulut pas entrer dans l'enveloppe. Quelqu'un essaya de la plier dans l'autre sens, mais elle ne rentra toujours pas dans l'enveloppe. Tous les présents levèrent alors les bras au ciel et déclarèrent qu'il fallait tout recommencer.

« *Non, messieurs !* » dit Rakovsky, en la saisissant et en la pliant d'une troisième façon, de sorte qu'elle commença à ressembler à du papier mâché. « *C'est bon ! Ils peuvent la lire. Il faut que j'aille à l'Université !* » Et il sourit de son propre empressement.

— Allons-y ! Mes élèves m'attendent !

Il y a quelque chose du maître d'école dans l'attitude de tous ces bolcheviks à la conférence. À leur façon marxiste, ils en savent tellement plus que leurs adversaires sur l'histoire et l'économie – comme sur la science plus simple de savoir pourquoi ils étaient venus et ce qu'ils voulaient – qu'il leur faut distribuer un peu de leurs savoirs avant de commencer toute discussion.

---

2 The Liberator, magazine politique, artistique et littéraire radical de gauche états-unien fondé par Max Eastman et qui a paru à New York de 1918 à 1924. Héritier de la revue The Masses, il a soutenu diverses tendances du mouvement socialiste et révolutionnaire ainsi que le mouvement ouvrier sous toutes ses formes, tout en restant prioritairement partisan du syndicat Industrial Workers of the World.

Une petite question avait beaucoup agité les cercles d'où je venais et troublait légèrement les bolcheviks eux-mêmes ; c'était de savoir s'ils devaient porter des chapeaux hauts de forme. À Moscou, [Kalinine](#), le président de la République, participait à des cérémonies publiques avec sa chemise ouverte et sans cravate. Ni Lénine, ni aucun de ses partisans n'avaient même songé à porter l'habit – symbole à leurs yeux de la soumission aux normes bourgeoises. Quand je posai la question à Rakovsky, à l'une de ses conférences, il me répondit en réprimant un sourire : « *Le port du chapeau haut de forme est l'une des concessions dont nous avons estimé qu'elles ne nous coûteraient rien. Mais je l'ai laissé chez moi* », ajouta-t-il en riant.